

ANGEL PESTAÑA AU DEUXIÈME CONGRÈS DE LA TROISIÈME INTERNATIONALE...

Dès le début, les libertaires et les syndicalistes révolutionnaires espagnols s'étaient enthousiasmés pour la Révolution russe. La *Confédération nationale du travail* soutint immédiatement la formation de l'*Internationale communiste*, ou III^e Internationale. La situation était alors encore imprécise: les dirigeants bolcheviks tentaient de briser l'isolement de la révolution en suscitant la formation de partis communistes dans les autres pays et en attirant les syndicalistes révolutionnaires et les anarchistes.

Angel Pestaña (1886-1937) était un militant de la *Confédération nationale du travail* d'Espagne qui occupa à plusieurs reprises le mandat de secrétaire du Comité national de l'organisation. En juillet 1920 il fut mandaté par la CNT pour la représenter, en tant qu'observateur, au II^e congrès de l'Internationale communiste qui se tint à Moscou, afin de déterminer si la Confédération devait adhérer à la III^e Internationale.

Le texte de Pestaña que nous présentons est le discours qu'il prononça au cours du congrès de l'Internationale communiste, reproduit dans le rapport (qui contribuera à ce que la CNT n'adhère pas à l'ISR) qu'il présenta au congrès de Saragosse de la CNT (1).

DISCOURS DE PESTAÑA AU CONGRÈS DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE (1920)

(...) *Une fois la session ouverte, Zinoviev prononça un discours recommandant aux délégués la plus grande sérénité dans l'examen des thèses à discuter, car de cela résultera des avantages hautement bénéfiques pour la classe ouvrière mondiale.*

Après avoir fait quelques commentaires explicatifs sur le règlement du Congrès que la présidence avait préparé, et qui, entre autres articles, stipulait la limitation à dix minutes du temps dont chaque orateur pourrait bénéficier, à l'exception du rapporteur qui n'avait pas de limitation de temps, il poursuivit en défendant la thèse dont il était le rapporteur: «Rôle du Parti communiste» (2), qu'on pourrait traduire par «Nécessité du Parti communiste».

Pendant une heure et demie, il développa sa position sur trois points: nécessité de créer des partis communistes pour faire la révolution; conquête du pouvoir; organisation de l'armée rouge pour défendre les conquêtes de la révolution et imposer la dictature du prolétariat afin de mieux détruire la bourgeoisie. De nombreux délégués demandèrent à s'exprimer sur cette question; je demandai moi-même la parole.

Ceux qui parlèrent avant moi étaient au fond d'accord avec Zinoviev; ils ne différaient que dans le détail. Ils vinrent affirmer, bien qu'à partir de points de vue différents, que sans partis communistes bien organisés et disciplinés, sans armées rouges, sans conquête du pouvoir, sans dictature, la révolution ne pouvait pas être faite et ne pourrait maintenir les conquêtes qu'elle aurait réalisées, ni organiser le communisme, ni détruire la bourgeoisie.

Ce fut mon tour de monter à la tribune et je pris la parole.

Je déclarai que la situation des délégués qui n'étaient pas d'accord avec ce qui avait été exposé était très délicate et très difficile, car toute critique des vues soutenues par la Troisième Internationale pourrait être interprétée par nos adversaires comme le signe évident d'une division au sein de l'élément travailleur sur l'appréciation de la révolution, et ils ne manqueraient pas d'exploiter ces différences d'appréciation pour

(1) *Memoria de Angel Pestaña sobre el segundo Congreso de la Tercera Internacional* - www.fondation-besnard.org/spip.php?article444

(2) En français dans le texte.

répandre l'idée parmi les ouvriers que la révolution était un échec, puisque tout le monde n'évaluait pas ses résultats de la même manière.

Ce sont les considérations, continuai-je, que nous devons tous garder à l'esprit dans le débat qui va suivre, car les oublier reviendrait à créer des divergences peu profitables pour la cause que nous défendons: l'émancipation des classes ouvrières.

La révolution a projeté un puissant faisceau de sympathie parmi les travailleurs du monde entier, et il serait très regrettable qu'en nous livrant ici à des discussions plus ou moins partisanes, nous détruisions le travail que la sympathie a réalisé.

C'est pourquoi nos critiques devraient se limiter aux points de vue extrêmes qui ne sont pas en accord avec notre pensée et, même dans ce cas, elles doivent être aussi limitées que possible.

Pour ma part, c'est la conduite que je me suis tracée et je n'en dévierai pas, à moins qu'un oubli involontaire ne m'y conduise.

Cela dit, je vais entrer dans le sujet dont nous discutons ici.

À en croire les quelques orateurs qui m'ont précédé dans la prise de parole, la révolution en Europe et dans le monde entier est subordonnée à l'organisation des partis communistes dans tous les pays.

On a affirmé, mais évidemment sans avancer de preuves convaincantes, du moins pas pour moi (...) que sans partis communistes il n'y a pas de révolution, on ne peut détruire le capitalisme, et les classes travailleuses ne conquerront jamais le droit d'être libres.

Affirmation gratuite et par ailleurs déplacée, en raison de ses prétentions, car cela revient à nier l'histoire et la genèse de tous les mouvements révolutionnaires que l'humanité a réalisés dans la lente et douloureuse route qu'elle a suivie pour approcher du bonheur.

On nous a dit: «Regardez la Russie - contemplez ce beau spectacle; l'exemple, cet exemple que vous devez admirer afin d'y découvrir la confirmation pratique de nos raisonnements».

Et je déclarai: Que devons-nous regarder? Que nous proposez-vous de contempler? Ici nous ne voyons rien qu'une révolution qui a été déjà faite et l'essai d'un système d'organisation sociale, dont les résultats ne sont pas encore suffisamment clairs pour que nous en fassions des déductions.

Vous nous mettez devant le fait accompli et vous nous dites: «Voici l'exemple!». Ce n'est ainsi, ni en nous plaçant devant une telle extrémité, que nous pourrons juger les prétentions de la Troisième Internationale.

Vous avez oublié quelque chose de très essentiel; la chose la plus essentielle pour que vos arguments aient la force que vous cherchez à leur donner. Vous avez oublié de nous démontrer que c'est le Parti communiste qui a fait la révolution en Russie.

Démontrez-moi que c'est vous, que c'est votre parti qui a fait la révolution, et alors je croirai ce que vous avez dit et je travaillerai pour réaliser ce que vous proposez.

La révolution, à mon avis, camarades délégués, n'est pas, et ne peut pas être le travail d'un parti. Un parti ne fait pas une révolution; un parti ne peut rien faire de plus que d'organiser un coup d'État, et un coup d'État n'est pas une révolution.

La révolution est le résultat de nombreuses causes dont nous situerons la genèse dans le plus haut niveau de culture du peuple, dans l'écart qui se produit entre ses aspirations et l'organisation qui régit et gouverne ce peuple.

La révolution est la manifestation plus ou moins violente d'un état d'esprit qui favorise ce changement dans les normes qui régissent la vie d'un peuple, et qui, par un travail constant de la part des générations qui se sont succédé dans la lutte pour la réalisation de ce désir, émerge de l'ombre à un moment donné et qui sans pitié balaie tous les obstacles qui s'opposent à son but.

La révolution est l'idée formée par les masses d'une condition sociale meilleure, et qui, dans son opposition aux classes capitalistes ne trouvant pas de voies légales pour son expression, surgit et s'impose par la violence.

La révolution est la conséquence d'un processus évolutif qui se manifeste dans toutes les classes d'un pays, mais particulièrement chez les démunis, car ce sont elles qui souffrent le plus dans le régime capitaliste, et il n'y a aucun parti qui puisse s'attribuer le privilège d'être le seul à avoir créé ce processus.

La révolution est un produit naturel qui germe après que de nombreuses idées aient été semées; après que le champ ait été arrosé avec le sang de nombreux martyrs; après que les mauvaises herbes aient été arrachées au prix d'immenses sacrifices; et quel parti, s'il ne veut pas se tourner en ridicule, pourra se vanter d'avoir seul semé les idées dans le champ, arrosé et désherbé? Aucun; à mon avis, aucun; mais vous ne partagez pas mon avis.

On nous dit que sans un parti communiste, on ne peut pas faire la révolution et que, sans une armée rouge, les conquêtes de la révolution ne peuvent être préservées, et que sans la conquête du pouvoir il n'y a pas d'émancipation possible, et que sans dictature la bourgeoisie ne peut être détruite; ce sont des affirmations dont personne ne peut apporter la preuve. Car si nous examinons sereinement ce qui s'est passé en Russie, nous ne trouverons aucune confirmation à ces affirmations.

Vous ne possédez pas seuls la révolution en Russie; vous avez coopéré à ce qui s'est fait et vous avez été très chanceux de parvenir au pouvoir.

Angel PESTAÑA.
Traduction: René BERTHIER.

Angel Pestaña quittera la Russie en septembre et, après un séjour en Italie où il est arrêté, il parvient en Espagne le 17 décembre: il est aussitôt arrêté et emprisonné. En prison il rédigera plusieurs textes: «Soixante jours en Russie, ce que j'ai vu», «Soixante jours en Russie, ce que j'en pense», et le rapport proprement dit, qu'il présentera au congrès de la CNT, et qui contribuera à ce que la Confédération n'adhère pas à l'Internationale syndicale rouge, l'appendice syndical de l'Internationale communiste.